



DES BONSAI TROPICAUX : UNE APPROCHE MARTINICAISE



Renée-Paule YUNG-HING
2014

*.....J'ai toujours été fasciné par l'arbre. Le motif végétal est un motif qui est central chez moi, l'arbre est là. Il est partout, il m'inquiète, il m'intrigue, il me nourrit. Il y a le phénomène de la racine, de l'accrochement au sol, il y a le phénomène du fût qui s'élève à la verticale. Il y a le motif de l'épanouissement du feuillage au soleil et de l'ombre protectrice. Tout cela fait partie de mon imaginaire, incontestablement*¹.....*

Aimé Césaire

Si l'on considère l'origine géographique du bonsaï, l'on s'aperçoit que cet art venu de Chine, selon la légende et importé au Japon par des moines bouddhistes vers la fin de la dynastie Ming (1368-1644), s'est incontestablement répandu dans toute l'Asie, puis par la suite dans le Monde entier.

Au fil des décennies, il s'est adapté, selon les contrées proches ou lointaines de l'Asie, à la végétation, au climat ou même encore à la culture des habitants des pays où il est cultivé pour devenir un art universel.

Mais qu'est ce qui peut bien inciter un Martiniquais à s'adonner à l'Art du bonsaï ?

Pour tenter de répondre à cette question il faut remonter aux années 90.

A cette époque, il existait déjà quelques personnes dans le pays qui pratiquaient de façon isolée et empirique la culture des arbres en pot. Forts de ce constat, deux amis de longue date Jean-Paul SOÏME² et Xénio BARON décident de faire partager leur passion en créant une association dédiée à l'art du bonsaï.

Et voilà initiée la grande aventure du bonsaï Martiniquais.

Le Tropik Bonsaï Club est né.

L'on comprendra aisément pourquoi en Martinique, la culture du bonsaï est étroitement liée à la vie du Tropik Bonsaï Club.

L'objet de ce mémoire « Des bonsaï tropicaux : une approche Martiniquaise » est de présenter dans quelles conditions l'art du bonsaï est pratiqué en Martinique.

Il s'articulera autour de deux séquences. La première présentera un état des lieux comportant les grandes caractéristiques des milieux naturels et forestiers. Suivra une deuxième séquence qui offrira une sélection des espèces expérimentées ou communément travaillées en bonsaï au sein du Tropik Bonsaï Club. On tentera également de répondre à quelques questions à savoir : quels sont les lieux de prélèvement, quelles sont les difficultés rencontrées pour l'obtention de sujets à travailler ?

¹ Aimé Césaire. La poésie, parole essentielle. Entretien avec Daniel Maximin. *Présence africaine* 1983, p.9.

² J.P. Soïme, trop tôt disparu, compositeur et 1^{er} violon de « Malavoi », célèbre orchestre martiniquais.

I) LES MILIEUX NATURELS ET FORESTIERS

Au cours des siècles passés et avant l'arrivée des Européens au XVII^{ème} siècle, la forêt recouvrait l'intégralité du territoire martiniquais. Aujourd'hui, après bien des vicissitudes, elle ne représente plus que la moitié du pays.

En effet, la colonisation s'est très tôt accompagnée d'une déforestation massive, surtout dans le Nord. Sur les pentes fertiles de la Montagne Pelée, les colons ont fait table rase pour développer les cultures de tabac, de cacaoyers puis de la canne à sucre.

Les arbres de la Martinique ont également été surexploités pour la construction des habitations et des bâtiments d'exploitation, le commerce des bois précieux. Les bois durs des Tropiques étaient des matériaux très appréciés dans le monde, notamment pour réaliser les traverses de chemin de fer.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Malgré sa faible dimension - 1128 km² - la Martinique connaît une extraordinaire variété de milieux forestiers et naturels. Si la température et la nature du sol, en général de bonne fertilité, ont peu d'influence, le relief, donc l'exposition et les précipitations, ont été à l'origine de milieux et paysages multiples. S'il ne pleut qu'un mètre d'eau à Ste Anne, en revanche le sommet de la Montagne Pelée à 1397m, reçoit 8 fois plus d'eau. Les alizés y soufflent avec une telle violence que la végétation ne dépasse pas 80 cm de haut.

Parmi les différents types de végétation répertoriés par les spécialistes des milieux naturels et forestiers, et afin de bien comprendre les zones de prélèvement « yamadori », on expliquera les principales zones en partant des sommets jusqu'à la mer.



Fougère arborescente

1) La forêt d'altitude

Battue par les vents, la forêt a bien du mal à s'installer. Les palmistes, les fougères arborescentes, les lauriers roses de montagne, seul résineux autochtone de Martinique, cèdent vite la place à une prairie de montagne.

2) La forêt humide ou hygrophile

L'humidité y est encore plus forte (jusqu'à 5 à 6m). On la trouve autour de toutes les montagnes du Nord de Martinique ; c'est le règne du végétal qui se développe en plusieurs strates, les arbres supportant une végétation abondante d'épiphytes (ananas-bois, orchidées, lianes...) sans oublier les balisiers³ et les fougères dont la plus caractéristique est la fougère arborescente.

Les principaux arbres sont les châtaigniers grandes et petites feuilles, le gommier blanc, le magnolia, le bois-rivière, le caïmitier grand bois, les pains d'épice, divers palmiers, sans oublier le bois canon, le bambou.

3) La forêt semi-humide ou mésophile

Les plus fortes précipitations (jusqu'à 2,5m d'eau par an) donnent une belle forêt que l'on rencontre surtout dans le Nord et sur les sommets des mornes du Sud.

Comme pour la formation précédente, les forêts primaires que l'on y rencontre, c'est-à-dire n'ayant pas été exploitées par l'homme, connaissent une diversité biologique exceptionnelle avec plusieurs dizaines d'espèces tropicales différentes par hectare. Plus de 396 essences forestières ont été ainsi dénombrées en Martinique, soit 3 fois plus que dans l'ensemble de la France.

C'est une des particularités de la forêt tropicale.

On y rencontre donc de nombreux arbres, qui dépassent parfois 40m de hauteur. Les plus connus sont le bois blanc, le fromager⁴, l'acajou, le courbaril, le balata, le laurier montagne, le bois d'Inde, les poix doux.

4) La forêt sèche ou xérophile

Cette zone connaît une pluviométrie faible, moins de 1,5m et les arbres perdent leurs feuilles en période de Carême⁵. Leur hauteur dépasse rarement 15m.

Les gommiers rouge, poiriers, savonnettes, bois d'Inde, mapous, bois rouge dominant. Néanmoins, on rencontre souvent des formations dégradées constituées d'épineux divers, de ti-Baumes, de campêches....

³ « ...la fleur de balisier, belle comme la circulation du sang du plus bas au plus haut des espèces, les calices emplies de cette lie merveilleuse. » André Breton « Martinique charmeuse de serpents » 1948

⁴ fromager : arbre à la silhouette spectaculaire, chargé au niveau mystique. Dans la Caraïbe, il a abrité des rites magico-religieux. Il en est de même du figuier maudit ou figuier étrangleur.

⁵ Carême : saison sèche en Martinique qui dure généralement de décembre à mai

5) Les formations sèches des côtes

Exposées directement aux embruns et constituant les plages, les replats rocheux ou falaises, on y rencontre des espèces bien connues telles que : l'amandier pays, le raisinier bord de mer, le ti-Baume, le ti-Coco, l'acacia, le cierge, le poirier, le catalpa, le mancenillier, le cocotier, le campêche, l'olivier bord de mer ...

6) La Mangrove

Il faut prêter une attention particulière au type de végétation spécifique que constitue la Mangrove.

En zone tropicale, entre terre et mer, c'est une interface très spécifique. Elle constitue un écosystème fragile, riche et fructueux pour l'investigation scientifique. La mangrove de Martinique comme toutes les mangroves, qu'elles soient orientales ou atlantiques possèdent des fonctions écologiques caractéristiques :



Rhizophora mangle

- a) C'est un espace boisé qui assure une fonction chlorophyllienne (absorption du gaz carbonique et émission d'oxygène), et une fonction de filtre en piégeant les particules en suspension dans l'air
- b) C'est une infrastructure naturelle qui joue un triple rôle grâce à sa végétation :
 - Bassin de décantation pour les sédiments terrigènes, elle joue un rôle dans le maintien de la qualité des eaux marines pour éviter une trop grande turbidité de l'eau, néfaste aux coraux.
 - Elle protège les côtes basses du littoral contre l'érosion marine,
 - Elle permet l'extension de la végétation vers la mer, grâce au pouvoir colonisateur du mangle rouge.
- c) C'est un refuge et un lieu de reproduction, biotope d'une flore spécifique hautement spécialisée et d'une faune nombreuse et variée.

La Mangrove couvre une superficie d'environ 1800 ha, soit 6% des zones boisées et 1,5% de la surface de l'île. La majorité des mangroves se situe dans la partie sud de l'île. Elles sont très discontinues sur la façade atlantique du fait de la topographie des zones côtières.

Ces mangroves sont différentes selon les caractéristiques écologiques du milieu et en particulier de la quantité d'eau douce et de la nature du sol ; on distingue ainsi 3 types de mangroves en Martinique :

- La mangrove du bord de mer : c'est le territoire du palétuvier rouge (*rhizophora mangle*), reconnaissable à ses racines aériennes poussant sur tourbe molle et sol submergé dans quelques décimètres d'eau ;
- La mangrove arbustive à environ 10 m du rivage où il règne une extrême salinité, les palétuviers noirs abondent (*avicennia germinans*), le sol y est argilo-sableux, et les herbes à crabe (*batis maritima*) y poussent.
- La mangrove haute, au-delà de la mangrove arbustive s'étend un boisement d'environ 10 à 20m de haut, c'est l'habitat des palétuviers blancs (*lagunaria racemosa*) qui dominent, et des palétuviers gris (*conocarpus erectus*) qui préfèrent les sols rocheux ou sablonneux.



Avicennia germinans

Sur les différents espaces décrits ci-dessus, seuls les 3 derniers (mangrove haute, formation sèche des côtes, formation sèche xérophile) hébergent les spécimens susceptibles de nous intéresser pour nos « yamadori ».



Paysage d'arrière plage

Aussi, au fil d'années d'expérimentation, de partage de connaissances et de tâtonnements, une sélection de certaines espèces tropicales se développant en Martinique s'est naturellement imposée. Il s'agit, hormis le bougainvillée, essentiellement d'arbres sempervirents et de quelques caducs. Nous en présentons quelques uns dans la séquence qui suit.

II) LES PRINCIPALES ESPECES EXPERIMENTEES AU TROPIK BONSAÏ CLUB

1) Le Bougainvillée

Le bougainvillée est une plante de la famille des NICTAGINACEES, originaire du Brésil tropical. Il fut remarqué par le botaniste Philippe Commerson, embarqué sur l'Étoile, l'un des deux bateaux de l'expédition américaine du navigateur Louis Antoine de Bougainville (1767-1768). Le botaniste tombe en arrêt devant une liane d'un violet flamboyant. Elle sera baptisée plus tard *Bougainvillea* en hommage au capitaine de l'expédition, Bougainville, féru de sciences naturelles et inspiré de l'esprit des Lumières.

L'échantillon collecté par Commerson existe toujours. En tant qu'holotype, il est conservé dans l'herbier du laboratoire de Phanérogamie du Muséum de Paris.

Par sa nature originelle, le bougainvillée est une plante grimpante dont les pousses peuvent grandir jusqu'à 4 mètres de long. La floraison particulièrement abondante apparaît surtout pendant la saison sèche : le Carême ⁶. La fleur à proprement parler peut passer inaperçue, ce qui fait que les 3

triangles qui l'entourent (les bractées), sont plus remarquables.



Aujourd'hui les bougainvillées sont disponibles dans beaucoup d'espèces et de couleurs, mais ce sont *bougainvillea glabra* et *bougainvillea spectabilis* qui semblent surtout se prêter le mieux à la culture du bonsaï. Le bougainvillée est relativement facile à transformer en bonsaï parce que ses jeunes branches sont faciles à plier, ce qu'il faut faire très tôt. Pour travailler un bougainvillée en bonsaï, il n'est pas rare de supprimer un grand nombre de branches épaisses originales et de restructurer la conception de la nouvelle croissance. En effet, les très jeunes branches se brisent facilement à l'endroit où elles se détachent du tronc ; il faut donc ligaturer très tôt et avec beaucoup de

⁶ de décembre à mai.

précaution. Il faut noter que les vieux bougainvillées ont parfois des troncs creux qui ajoutent du caractère à l'arbre.

Ces cavités molles et pulpeuses doivent être entretenues, nettoyées et traitées avec un durcisseur de bois car le bois tendre se détériore rapidement. Il est l'un des bonsaïs de fleurs tropicales, les plus populaires.



Bougainvillea spectabilis

Taille et ligature

A la fin de la floraison, il faut tailler vigoureusement 2 à 3 bourgeons et couper les parties des branches comportant du bois mort ou les travailler en shari. Attendre que 6 à 8 feuilles apparaissent et ensuite continuer à pincer les nouvelles pousses régulièrement ;

Emplacement, soins et arrosage

Les soins sont très basiques. Beaucoup de soleil et pas trop d'eau, le sol doit être drainant, grossier. En cas de fortes chaleurs, il faut immerger le pot dans un bain jusqu'à ce que les bulles ne sortent plus.

Fertilisation

Fertiliser une fois par semaine avec de l'engrais liquide pour bonsaï, riche en potassium et pauvre en azote, dès l'apparition des premiers bourgeons floraux et durant toute la floraison. Ne pas donner d'engrais pendant la période de repos, recommencer l'engrais seulement quand les nouveaux bourgeons floraux apparaissent laissant toujours 2 à 3 feuilles sur la plante. Les branches étant très cassantes, la ligature doit être menée très rapidement sur les jeunes rameaux à peine lignifiés avec du fil de ligature de faible diamètre.



Bougainvillea pixie

2) L'Amourette

Clerodendron Aculeatum, c'est un arbrisseau buissonnant de la famille des VERBENACEES, très touffu et très feuillu de 1 à 3 m de haut, très commun sur le littoral sec et pierreux du sud de la Martinique et jusqu'à 25 mètres d'altitude. Les branches sont de couleur grisâtre ou jaunâtre. Elles sont droites et dressées en faisceaux, armées de 3 épines à chaque nœud. Les feuilles sont petites elliptiques, entières (1 à 6 cm x 0,5 à 2,5 cm), à base obtus et à apex se terminant en pointe).

L'espèce fleurit de Septembre à Avril avec des fleurs qui poussent en cimes nombreuses (pédoncule floral ramifié); le calice est à 5 lobes triangulaires disposés en forme de cloche à bords étalés ou réfléchis. La corolle est beaucoup plus longue que le calice, en forme d'entonnoir à long tube et à bords étalés de 5 pétales de couleur blanche. Les 4 étamines dépassent largement la corolle et sont de couleur pourpre. Les fruits sont des drupes (fruits à noyau), jaunâtre à maturité, globuleux de 5 à 9 mm de diamètre, renfermant 4 graines

charnues à l'état jeune, puis secs et durs, s'ouvrant en 2 moitiés.



Détail d'une branche d'amourette

La multiplication s'obtient soit par semis des graines, soit par bouturage.



Cependant, le prélèvement d'arbres (Yamadori) est préférable pour la formation de bonsaï car ces arbustes

ont un port souvent adapté aux différents styles.

Transplantation et sol

La pousse étant assez rapide, le changement de terre devrait se faire chaque année pour les arbres les plus jeunes ; le mélange de terre le mieux adapté se fera dans les proportions 1/1/1 (terre végétale, ponce, sable), après avoir rabattu les branches secondaires à 3 ou 4 feuilles seulement.

Traitement

Travaillé en bonsaï, l'Amourette est très sensible à l'oïdium, à la fumagine et aux acariens. Des traitements fongicides et acaricides préventifs et curatifs sont vivement conseillés.

Fertilisation

Pour favoriser la croissance, utiliser régulièrement un engrais très peu dosé en azote et équilibré en NPK. Cette espèce découverte par Serge Jean-Louis, est hélas délaissée, eu égard à la pourriture qui s'y installe rapidement.

3) Le Calliandra

Les régions tropicales et subtropicales des Amériques sont les habitats de plus 120 différentes espèces de Calliandra. De la famille des Légumineuses et de la sous famille des MIMOSACEES qui compte 12 000 espèces comportant de nombreuses autres variétés, telles que *l'haematoxylon campechianum*, le *tamarindus*, en autres.

Il est appelé Pompon rouge en Martinique. Le Calliandra est un petit buisson toujours vert, couvert de

feuilles d'un vert merveilleux qui se ferment la nuit ou quand la plante souffre trop de sécheresse, ce sont les principales caractéristiques du *calliandra purpurea*.

Le Calliandra donne de petites fleurs ressemblant à des houppettes dont les couleurs se dégradent du rouge au rose, en passant par le blanc selon les espèces. Les boutons qui se développent au début de la période de sécheresse, ressemblent à des

framboises et poussent à partir de l'axe des feuilles.

Des fleurs sortent et des fruits légumineux et résistants, s'ouvrent violemment quand ils sont mûrs et se recourbent par la suite. Le tronc de la jeune plante est d'un gris léger, il devient gris foncé à presque noir avec l'âge. D'un intérêt tout aussi grand est le *calliandra tergemina* qui, en pleine floraison, illumine votre collection en y apportant une note de gaieté.



Calliandra tergemina



Obtention

Le Calliandra s'obtient soit par semis des graines soit par bouturage (très difficile) dans un mélange de sable et de tourbe (1/1), mais les plus beaux spécimens sont ceux issus des yamadori.

Emplacement

Il faut choisir un emplacement éclairé et aéré et mettre la plante de préférence en plein soleil, comme dans son habitat premier.

Arrosage

Il faut maintenir le sol constamment légèrement humide en diminuant l'arrosage en période de repos (octobre à janvier).

Transplantation et sol

Il doit être transplanté tous les deux ans en taillant les racines très délicatement car il est très susceptible à la taille des racines. Le sol doit être très drainant.

Taille et ligature

A cause de la facilité avec laquelle les plus grosses branches se cassent, il faut ligaturer les jeunes branches dès qu'elles commencent à être juste lignifiées. Il vaut mieux tailler pendant la saison de croissance de mai à décembre en rabattant à 1 ou 2

feuilles dès qu'une pousse a développé 5 ou 6 feuilles ;

4) Le Mangle gris

De la famille des COMBRETACEES, le *conocarpus erectus* est natif des îles des Antilles et de l'extrême sud des Etats Unis (Floride). Le mot Conocarpus décrit la graine du mangle comme étant un cône semblable à celui des conifères.

Obtention

Sa propagation s'obtient par graines ou par bouturage, mais le meilleur moyen d'obtenir un préformé, c'est de le sortir de son milieu naturel déjà travaillé par la nature et les « poux bois » (*nasutitermes costalis*). Il vit dans des zones sablonneuses et rocheuses en arrière plage, là où le vent le fouette constamment et où la salinité est constante. On peut même le rencontrer poussant sur les plages ou quelquefois, le tronc et les racines carrément dans la mer. De naturels bois morts lui donnent cet aspect si caractéristique des arbres vieilliss.

Fertilisation

Tous les 15 jours, en période de croissance, il faut lui donner un engrais riche en phosphore afin d'augmenter la floraison.



Dans ces mêmes lieux, on trouve des arbres déjà réduits avec des parties de troncs, des

branches tordues et des bois morts formant des jin et des shari de très grande facture. On peut dire que de par son allure, il est sans doute l'une des espèces reines de la culture du bonsaï en Martinique ;

Sol

Lorsque le prélèvement du plant s'est effectué avec ses racines, il faut le mettre dans un mélange contenant pour moitié du sable de préférence venant de l'arrière plage, et pour l'autre moitié de mélange traditionnel. Si le prélèvement s'est effectué sans racines, il faut le mettre au soleil dans un récipient contenant de l'eau et du « superthrive » pendant

environ 1 à 2 mois jusqu'à ce que le tronc se couvre de nouvelles racines blanches ; il sera ensuite planté dans le mélange précédent et conservé humide et à l'ombre. Dès qu'il commence à bourgeonner, il faut le replacer progressivement au soleil. L'utilisation du sable de mer et l'exposition directe au soleil ne sont en général pas des pratiques recommandées dans l'Art du bonsaï, mais compte tenu de son milieu de vie, elles lui conviennent parfaitement. De même, afin qu'il s'enracine correctement, l'arbre doit être planté bien avant de commencer à le tailler, car lors de cette étape initiale, il est très sensible à la coupe de ses bourgeons.

Taille et ligature

Une fois passée cette étape après 3 ou 4 mois, on peut lui donner une forme peu à peu en le taillant et en limitant l'arrosage pour obtenir progressivement de petites feuilles. Pour ce faire un effeuillage peut être réalisé 1 à 2 fois par an. Il réagit bien à la taille de ramification et à la ligature, une fois son bois lignifié. Le bois mort est traité avec du liquide à Jin pour le préserver de la pourriture et lui faire prendre cette belle couleur du bois vieilli.

Traitement

Si ses feuilles sont attaquées par des cochenilles, ou recouvertes de fumagine, il faut traiter l'arbre immédiatement afin d'éviter une infestation générale.

Les styles Fukinagashi, Moyogi, Sakan conviennent à merveille car c'est souvent leur allure naturelle, mais selon la forme de son tronc, on peut former le mangle dans n'importe quelle autre forme.



5) le Campêche

Arbre de la famille des CAESALPINIACEES, le campêche *Haematoxylon campechianum*, est présent dans les espaces lumineux de l'arrière-plage de Martinique, particulièrement dans le Sud. Il peut atteindre jusqu'à 8 m de haut environ. Il a sans doute été introduit très tôt dans les Antilles ainsi qu'en Amérique continentale tropicale. Par la suite il fut importé en Europe en tant que substance tinctoriale peu après l'arrivée des Espagnols en Amérique centrale.

En effet, par extraction aqueuse de son bois de cœur très dense, une gamme d'extraits colorants est obtenue. L'extrait brut est riche en hématoxylène, qui donne au bois sa couleur rouge si caractéristique. L'hématoxylène, après oxydation naturelle, devient hématéine, autre pigment proposé dans la gamme des tinctoriaux d'une couleur rouge violette intense. Le bois du campêche est dur, lourd et élastique ;

Ses branches et ses rameaux sont souvent horizontaux et pourvus d'épines, ses feuilles caduques de 5 à 10 cm sont alternes paripennées, elles

portent de 2 à 4 paires de folioles vert clair.

L'arbre est couvert de fleurs jaune clair et

parfumées de janvier à mai, en grappes axillaires et terminales de 5 à 12 cm,

qui attirent beaucoup d'oiseaux et d'insectes .

Les fleurs de campêche participent de la production d'un miel de qualité, très recherché et apprécié.



Emplacement et arrosage

Il doit être placé dans un lieu où il peut recevoir beaucoup de soleil, ce qui permet la réduction de la taille des feuilles.

Travaillé en bonsaï, il supporte bien la sécheresse en perdant ses feuilles au Carême, il faut toutefois doser l'arrosage.

Fertilisation

Utiliser de l'engrais liquide pour bonsaï tous les 15 jours en période de croissance ou de l'engrais à lente décomposition. En période de repos, un apport mensuel d'engrais suffit.

Rempotage et sol

Tous les 2 ans environ, lorsque le système racinaire est bien développé, on le transplantera après avoir taillé les plus grosses racines et orienté les autres afin d'obtenir ce magnifique enracinement étoilé qui caractérise cet arbre.

Le mélange terreux le mieux adapté

se fera dans les proportions 1/1/1 en terre, ponce volcanique et sable de rivière.

Taille et ligature

Après que les branches aient développé 8 à 10 feuilles, il faut les ramener à 1 ou 2 nœuds seulement ; la ligature doit être effectuée très tôt sur les branches à peine lignifiées à cause de la dureté du bois ; la croissance étant assez rapide, il faut régulièrement ôter le fil et le remplacer par un autre pour éviter les traces disgracieuses sur l'écorce.

Formation

Le campêche peut se former dans de nombreux styles : Chokkan, Moyogi, Shakan et même Bungin. Cependant du fait de la puissance qui émane de cet arbre et de son aptitude à former du bois mort très résistant, les formes à caractère massif lui sont très bien appropriées. Il est à remarquer que le bois mort de cet arbre ne lui donne pas la couleur blanche caractéristique des arbres traités au liquide à Jin, qui peut être remplacée par un mélange type teinture à bois ou autre afin de respecter son aspect naturel.



6) Le Raisinier bord de mer

Si l'on en croit certains, le raisinier bord de mer *Coccoloba uvifera* de la famille des POLYGONACEES, semble inhabituel à bien des égards lorsqu'il est cultivé en bonsaï, en particulier à cause ses grandes feuilles lourdes, épaisses et coriaces. Mais, malgré ses



défauts, il possède de nombreux atouts, tels son écorce exfoliante tachetée, ses nouvelles feuilles



couleur bronze, ses petites fleurs, ses fruits et les vieilles feuilles, avec leurs veines rouges. Placées

en alternance sur les rameaux, les feuilles ont une forme nettement arrondie.

Fréquemment disposées verticalement, elles mesurent de 8 à 15cm de long et de 10 à 20cm de large. Leur pétiole, court et trapu, s'engaine autour de la tige en une membrane brun rouge. Tout ceci fait qu'il est irrésistible. En Martinique, la

variété la plus propice à la culture en bonsaï est le *Coccoloba uvifera*.

L'aire de dispersion du raisinier est très vaste puisqu'il existe à peu près partout en bordure de mer sous les tropiques. Toutes les îles de l'arc antillais le comptent dans leur flore, depuis les Bahamas et Cuba, jusqu'aux Grenadines, Tobago, Curaçao et Aruba, en passant par Haïti où on l'appelle communément « résinié-lan-mè ». Pour la petite histoire, il aurait été le premier végétal de la terre américaine que Christophe Colomb aurait trouvé, lorsqu'il aborda l'îlot de San Salvador dans les Bahamas, le 12 octobre 1492. Et, les premiers colonisateurs espagnols auraient utilisé les grandes feuilles matures comme succédané du papier, en y inscrivant leurs messages avec une aiguille ou une pointe acérée. En Martinique, sur la côte atlantique, les raisiniers de la pointe Four à chaux à la Pointe Macré, auxquels on accède par la route du Cap Marin et ceux du Petit Macabou, constituent à la fois d'exceptionnelles beautés naturelles et d'originales formations végétales, fleurons du patrimoine naturel de Martinique, qu'il faut conserver à tout prix.

Emplacement et arrosage

Placés en plein soleil, l'arbre peut se contenter d'un substrat très ingrat, quelle que soit la nature du terrain, y compris compact et salé. Il donnera ainsi de beaux résultats. Il faut garder à l'esprit qu'il est l'un des premiers à s'établir en bordure de mer et de ce fait, plus robuste et tolérant que la plupart des autres arbres.

Fertilisation

Utiliser des produits d'entretien vitaminés tels « tonus V », compte-tenu de sa capacité très rapide à se régénérer et à produire de grandes feuilles.

Transplantation

La transplantation est nécessaire après une observation régulière de l'arbre et selon son développement. L'ajout de sel de mer au substrat peut s'avérer d'une grande efficacité.

Taille et ligature

Les branches élastiques permettent des ligatures qui doivent être contrôlées car la croissance rapide peut créer très tôt des incrustations des fils de ligature. Pour protéger les

branches, il peut être utilisé de petits tuyaux plastiques. En ce qui concerne les feuilles, il est recommandé de défolier complètement l'arbre une à 2 fois l'an, en vue de la réduction de leur taille.

Traitement

Le Cocoloba est peu sensible aux maladies et aux parasites. Les pucerons peuvent endommager les feuilles. Aussi, il est recommandé de faire très tôt des traitements préventifs en particulier contre les « poux bois » -termites- qui lui ont souvent donné leurs admirables troncs creux ;



7) Le *Lantana camara*

Originnaire d'Amérique continentale tropicale et des Antilles, le *lantana camara* de la famille des VERBENACEES est appelé « mil flè » en Martinique. Très odorant, il se trouve en abondance dans les taillis secondaires et dans les savanes. On peut aussi le rencontrer dans des milieux nettement plus humides. C'est un arbrisseau ou un arbuste de 0,50 à 3m de haut. Ses feuilles de 3 à 4cm sont assez fines, opposées, pointues au sommet, arrondies à la base et légèrement dentelées.



Les fleurs sont en capitules plats de 2 à 4cm de diamètre et se trouvent sur les terminaisons des rameaux. Elles sont de couleurs très variées : jaune, orange, rouge, mauve

ou blanc. Les fruits d'abord verts luisants deviennent noirs-violacés de 3 à 5 mm de diamètre. Cultivé au début de la création du TBC, il a été abandonné, faute de spécimens de taille respectable. Il peut en revanche faire de petits shohin très délicats.

Emplacement et arrosage

Le lantana doit être placé en plein soleil et en plein air, ce qui favorise l'éclosion des boutons floraux ; mais il faut veiller à lui assurer un arrosage généreux.



Fertilisation

On peut utiliser un engrais classique pour bonsaï liquide, de préférence tous les 15 jours et le laisser se reposer pendant le Carême.

Transplantation

Il doit être transplanté environ tous les 2 ans, avant la reprise de la

végétation dans un mélange 1/1/1 de sable, terre, ponce auquel on peut ajouter un peu d'engrais organique.

Taille et ligature

Cet arbuste est très résistant et tolère bien les tailles vigoureuses. Après la floraison, on peut rabattre les branches à une paire de feuilles, ceci pouvant être fait tout au long de l'année dès que les rameaux sont lignifiés. De même les plus larges feuilles seront coupées durant la période de croissance pour parfaire

leur réduction. L'entretien se fait surtout par la taille, il faut avoir recours à la ligature seulement si cela est nécessaire car les branches sont fragiles et très cassantes. La propagation se fait par semis ou bouturage.

Traitement

Le lantana est très sensible aux attaques par les champignons, un traitement fongicide préventif est vivement conseillé.

8) Le cerisier pays

Le cerisier-pays, arbre répandu aux Amériques et aux Antilles, est classé dans la famille des MALPIGHIACEES. Son nom scientifique *Malpighia* lui a été attribué afin d'honorer Marcello Malpighia (1628-1693), naturaliste renommé de Bologne (Italie). Il existe 4 variétés de *malpighia* (*coccigera*, *pendiculata*, *glabra*, *punicifolia*) qui peuvent être utilisés pour la culture du bonsaï. C'est la variété *malpighia punicifolia* que l'on peut trouver en Martinique dans son environnement naturel, dans certaines forêts, sèches, quelquefois sur des parois rocheuses

d'un morne ou dans certains mornes du pays.

Le *malpighia punicifolia* est remarquable quand il est cultivé en bonsaï. Il peut fleurir librement tout au long de l'année et produit de petites fleurs d'un beau rose, qui se transformeront en petits fruits rouges d'environ 1cm de diamètre.

Malheureusement, il arrive souvent que la plupart des fleurs ne deviennent jamais des fruits, en raison soit



de la difficulté de la pollinisation, soit du fait de la perte des fleurs, en nombre ;

Emplacement et soins

C'est une espèce de plein soleil, ce qui favorise l'obtention de plus petites feuilles qu'à l'origine, mais il faut tout de même le protéger durant les mois les plus chauds ;

Fertilisation et arrosage

Bien que sa demande en eau soit élevée, le substrat du cerisier même bien drainant ne doit pas rester humide, il faut le laisser sécher car un excès d'arrosage entraîne le jaunissement des feuilles, de même que l'ensoleillement excessif. Pour traiter ce jaunissement utiliser une solution riche en fer. Cette espèce est très friande d'engrais durant la période de croissance. Pour une floraison optimale, utiliser un engrais organique liquide quotidien très dilué ou en hebdomadaire un engrais total ;



Taille et ligature

Les méthodes classiques peuvent être utilisées, taille à 2 feuilles, et ligature. Le cerisier est très facile à ligaturer, car ses branches sont, pour le moins, bien élastiques.



Traitement

On a observé de nombreux acariens sur les cerisiers. De même les pucerons sont des ennemis particulièrement dévastateurs qui attaquent les jeunes bourgeons et les fleurs. Aussi, dans le cas de fortes infestations, il vaut mieux tailler drastiquement ;

En conclusion, il nous paraît utile que l'accent soit mis sur les principales difficultés à obtenir des pré-bonsaï de qualité. Celles-ci sont des freins, non négligeables à un développement optimal de l'Art du bonsaï en Martinique. Par ordre de priorité, on peut rappeler :

- l'exiguïté du territoire
- le rétrécissement des zones de prélèvement
- la raréfaction de certaines espèces

Néanmoins, continuer à pratiquer l'Art du bonsaï, n'est-ce-pas un moyen d'oublier les trépidations de la vie quotidienne, de redécouvrir les lois de la Nature, de nous oublier nous-mêmes et d'entretenir notre Identité ?

Les arbres et les plantes n'ont-ils pas eu très tôt leur place dans notre histoire ?

Liste de quelques espèces expérimentées en bonsaï

Martinique

Noms scientifiques	Noms vern. Français	Noms vern. Créoles	Familles
Acacia tortuosa	Acacia	Ponpon jon	Mimosacées
Bontia daphnoïdes	Olivier pays	Olivié péyi	Myoporacées
Bougainvillea glabra	Bougainvillée	Bouginvilié	Nictaginacées
Calliandra purpurea	Calliandra	Ponpon wouj	Mimosacées
Casuarina equisetifolia	Filao	Filao	Casuarinacées
Coccoloba uvifera	Raisinier bord de mer	Résinié bod lan mè	Polygonacées
Conocarpus erectus	Mangle gris	Mang gwi	Pombrétacées
Croton flavens	Ti Baume	Ti bom	Mimosacées
Duranta repens	Vanillier de Cayenne	Vaniyé kayen	Verbenacées
Delonix regia	Flamboyant	Flanbwayan	Caesalpiniacées
Eugenia monticola	Merisier	Mirizié ti feye	Myrtacées
Ficus benjamina	Ficus		Moracées
Eugenia tapacumensis	Bois grillé	Bwa gwiyé	Myrtacées
Pisonia fragans	Mapou	Mapou	Nictaginacées
Haematoxylon campechianum	Campêche	Kanpèch	Caesalpiniacées
Lantana camara	Lantana	Mil flè	Verbenacées
Malpighia punicifolia	Cerisier	Sirizié	Malpighiacées
Murraya paniculata	Buis de Chine	Buis de chine	Rutacées
Myrcia myrtifolia	Merisier	Mirizié	Myrtacées
Pisonia fragans	Mapou	Mapou	Nictaginacées
Randia formosa	Randia	Savan bèf	Rubiacees
Tamarindus indica	Tamarin	Tamawinyé	Caesalpiniacées
Triphasia trifolia	Ti citron	Ti sitwon	Rutacées
Zanthoxylum spinifex	Bois bouc	Bwa bouk	Rutacées

Remerciements

A nos formateurs de la première heure, ils nous ont mis sur la voie : Yasushi OONUMA, Alain ARNAULT, Pierre HERAULT, PAPINOÙ, Pedro MORALES ainsi que tous ceux que j'ai pu oublier,

A Michel SACAL d'avoir cru en nous,

A François JEKER dont les précieux conseils ne cessent de nous accompagner,

Enfin aux membres du Tropik Bonsaï Club sans qui l'aventure du bonsaï Martiniquais n'aurait pu perdurer.

Bibliographie

Mon jardin tropical -A. TERNISIEN-F. LEBEC- (2002)

Tropical and Subtropical Trees- M. BARWICK- (2004)

Dictionnaire Encyclopédique des Antilles et de la Guyane- E. DESORMEAUX -(1999)

Flore illustrée des phanérogames de Guadeloupe et de Martinique 1 et 2-

J. FOURNET (2002)